Un rendez-vous avec la nature

A la sortie du bois,
chemin des Carrelasses

© Jean Van der Meulen – libre de droits

Effraie des clochers

Je suis de couleur brune, blanche tachetée de noir et de roux parfois, certaines de mes camarades peuvent être beaucoup plus brunes ou plus rousse que moi.
Mes plumes sont exceptionnelles, regardez de plus près.

© Johanna Page

Mon cri a inspiré bien des légendes et des mythes, écoutez. Je suis loin d'être sourde et je chasse à l'oreille. On remarque ma présence souvent à cause de mes pelotes de réjections, car oui, je ne digère pas tout. Mes pelotes sont brillantes, rondes ou ovales et mesurent entre 30 et 80 mm de longueur. Si jamais vous en trouvez une, voici une clé pour savoir ce que j'ai mangé, vous la trouverez ici.

Je chasse surtout en début de nuit et à l'aube. Je peux manger jusqu'à 105g de proies par jour ! (Mikkola,1983). Je suis donc une redoutable chasseuse.

Je ponds environ 5 œufs avec un œuf tous les 2 jours. Grace à cette particularité, s'il y a une pénurie de proies, le plus jeune meurt mais les plus âgés survivent. Mes petits dépasseront mon poids en à peine un mois et demi ! Si jamais ils sont inquiets, ils claquent du bec pour nous prévenir. Avec mon compagnon il m'arrive de faire une deuxième ponte, il n'est donc pas rare que vous trouviez des petits même en été.

Effraie des clochers (suite)

Malheureusement, le trafic routier étant devenu plus important, les phares me causent pas mal de soucis. Une étude scientifique a montré que 50% des effraies se font tuer de nuit par des véhicules (SETRA,2006). Alors pensez à rouler moins vite en pleine nuit, ça peut me sauver la vie.
Je suis aussi sensible aux hivers très froids car les proies se font plus rares. Pour cela, vous pouvez me laisser rentrer dans vos granges ou dans des bâtiments inutilisés, je trouverais un minimum de proies pour survivre. L'installation de nichoirs au printemps est d'une grande aide pour l'élevage de nos jeunes.

© Jean Van der Meulen – libre de droits

Je suis un rapace poursuivi par bien des croyances : « créature démonique » « elle est signe de mauvais présages ». Au moyen-âge et même après, on me clouait sur les portes. Pourquoi ?
Pour protéger l'Homme des maladies, pour éloigner le mal, voire même éloigner les orages suivant certains récits.
Heureusement, depuis plusieurs années maintenant je suis protégée et le regard porté sur moi change !
Pour en apprendre d'avantage sur moi, voici un court documentaire sur mon espèce ici, nos suivis et les hommes et femmes qui travaillent pour notre protection par là et une vidéo où vous me voyez de nuit ici.

© Matt Bango – libre de droits

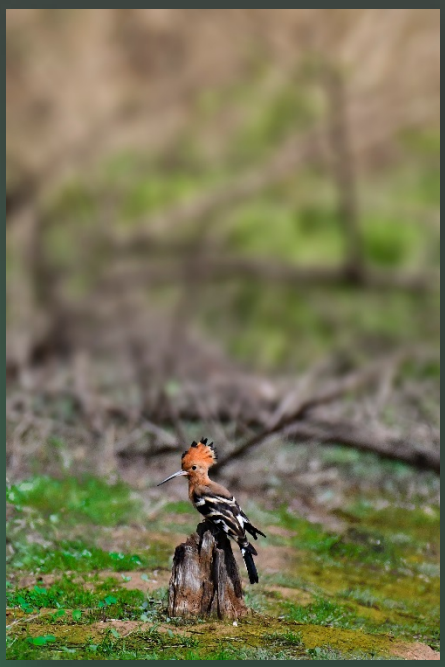
Huppe fasciée

Je suis une migratrice car je viens d'Afrique ! Je fais donc un long voyage pour venir jusque dans vos jardins à partir de mars-avril. Mon cri est caractéristique de mon espèce, vous pouvez m'écouter ici.

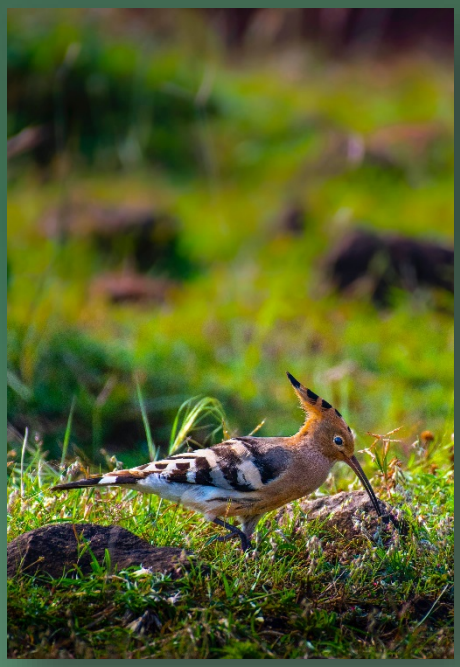
Mon long bec peut mesurer jusqu'à 6 cm ! Il m'est très utile lorsque je capture les chenilles processionnaires. Et oui, elles ne me font pas peur ! Un petit oiseau tel que moi peut vivre jusqu'à 11 ans.

Malheureusement à cause des traitements chimiques dans les champs de plus en plus fréquents, mon repas favoris, les grosses larves d'insectes notamment les vers blanc ou les insectes comme les grillons ou les larves de tipules sont de moins en moins nombreux…

Un autre oiseau peut me piquer mes endroits de nidification, cet oiseau est l'étourneau sansonnet.



© Rajukhan Pathan – libre de droits



© Rajukhan Pathan – libre de droits

D'après Ignace Mariétan, auteur des "Légendes et erreurs se rapportant aux animaux », pour les majorquins, ma chair donne la fièvre si elle est mangée durant ma nidification. Cette croyance a permis la conservation de nombreux nids !

Pour en apprendre d'avantage sur moi, c'est par ici : Episode #17 "La huppe fasciée" - YouTube

© Rajukhan Pathan – libre de droits

Écureuil roux

Comme mon nom l'indique, je suis un petit mammifère roux et j'ai la particularité d'être un très bon acrobate.
Mon aliment préféré ? Les graines en tout genre : noisettes, cônes de conifère, glands et fruits par exemple. Je peux d'ailleurs manger la tête en bas : voyez par vous-même ! Je mange des œufs, des insectes ou des escargots. Si jamais je sens un danger je grimpe vite dans un arbre et, si vraiment je suis en colère, il m'arrive de taper du pied et d'émettre un petit grondement. Après tout je sais me faire entendre même si je suis assez discret.

© Karine Zenatta

Il m'arrive d'utiliser un nid de pie ou de corneille déjà construit, mais cela me vaut les foudres de ces deux espèces ! Vous pouvez d'ailleurs deviner qu'un nid est occupé grâce à la présence de mousses vertes à l'extérieur, mais faut-il réussir à le voir…

Pour accueillir au mieux nos petits, nous tapissons notre maisonnette de plumes, de poils et autres matériaux à l'aspect tout doux. Il faut confectionner ce nid avec soin et avec des matériaux chauds car nos bébés naissent sans poils ! Venez observer notre nid douillet de l'intérieur par là.

© Johanna Page

Je fais d'ailleurs plusieurs nids, je peux donc déplacer mes petits plus facilement si je sens un danger.

Comment m'aider concrètement ?

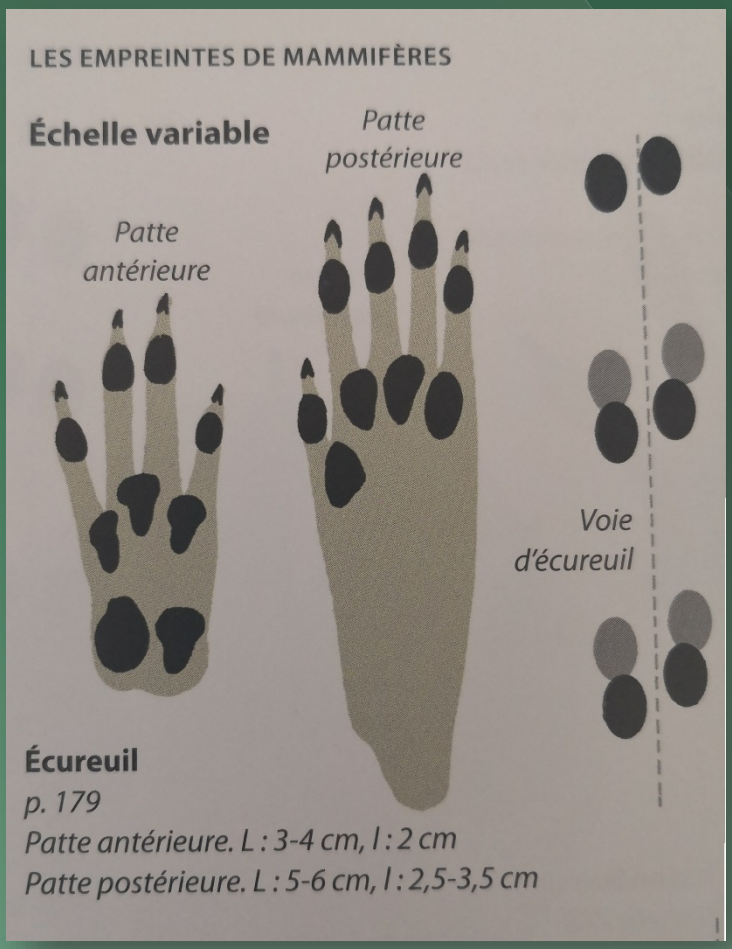
Poser un nichoir, si vous souhaitez m'accueillir dans votre jardin.

Écureuil roux (suite)

En hiver vous pouvez installer une mangeoire fixe, je viendrai m'y nourrir. Mais attention, seulement si elle est bien nettoyée et que les graines sont « propres ». Une mangeoire mal entretenue est source de bactérie pour moi comme pour mes amis les oiseaux.
S'il vous plait, pas de glands ! Ils peuvent me faire très mal à l'estomac dû au tanin présent dans ceux-ci.

© Steffi Wacker – libre de droits

La plantation de rangées d'arbres, en haie par exemple, me permet de garder une connexion entre les massifs forestiers. Ils sont des corridors biologiques indispensables pour le bon développement sur mon territoire .
Vous pouvez me croisez en observant les indices de présence que je laisse derrière moi, comme mes empreintes. Les voici !



Scanne empreinte écureuil : guide Delachaux des traces d'animaux – Lars-Henrik Olsen – Delachaux et Niestlé